

Paray-le-Monial. 11 juillet 2024. Commémoration de la Rafle du Vel' d'Hiv

Chaque année, le 16 juillet, Journée nationale à la mémoire des victimes des crimes racistes et antisémites de l'État français et d'hommage aux Justes de France, nous nous inclinons devant les victimes des crimes commis par le gouvernement dit de Vichy contre les juifs, femmes et hommes, enfants et vieillards emportés par des rafles organisées par les autorités françaises dans l'été 1942 à travers tout le pays, et notamment à Paris les 16 et 17 juillet 1942. 13.152 personnes, de tous âges et de toutes conditions, furent arrêtées ces jours-là par la police française pour la seule raison qu'ils étaient juifs. Elles furent entassées dans des conditions atroces dans le Vélodrome d'Hiver, avant d'être transférées à Drancy, puis déportées à Auschwitz.

Le 16 juillet 1995, pour la première fois, le Président de la République Jacques Chirac, reconnut les responsabilités françaises à l'occasion du 53^e anniversaire de la rafle du Vel' d'Hiv :

« Ces heures noires souillent à jamais notre histoire et sont une injure à notre passé et à nos traditions. Oui, la folie criminelle de l'occupant a été, chacun le sait, secondée par des Français, secondée par l'État français. »

Pour lui, ce jour-là, « la France, ce jour-là, accomplissait l'irréparable ». Il rappelait aussi que la rafle fut, dit-il, « le point de départ d'un vaste mouvement de résistance de nombreuses familles françaises, des Justes qui sauvèrent de nombreux juifs », comme pour montrer que l'abjection, la lâcheté, la haine, pouvaient être compensées par la générosité, le courage, l'amour des autres et notamment des persécutés. En 1997, il revenait sur le sujet :

« Mais, si le mal doit être reconnu, le bien ne doit pas être méconnu. Aux heures les plus noires, la noblesse et l'espérance continuaient de vivre. Elles étaient dans le cœur, aussi et surtout, de tous ces Français anonymes, ces Justes parmi les Nations ».

Il énumérait les actions des Justes en faisant référence aux diverses catégories de la société française : curés, pasteurs, enseignants, médecins, secrétaires de mairie, religieux et religieuses, paysans, employés, ouvriers, gendarmes et policiers. Toutes les catégories sociales sont représentées. Serge Klarsfeld l'a bien montré, si 76000 juifs de France ont été déportés, les trois-quarts de la communauté juive résidant en France a été préservée.

La loi du 3 février 1993 a institué une Journée nationale commémorative des persécutions racistes et antisémites commises sous l'autorité de fait dite « gouvernement de Vichy ». Elle a été complétée par la loi du 10 juillet 2000 afin d'insérer un hommage aux Justes de France, occasion pour la Nation, de témoigner sa reconnaissance à tous ceux « qui ont

recueilli, protégé ou défendu, au péril de leur propre vie et sans aucune contrepartie, une ou plusieurs personnes menacées de génocide ».

Sur la médaille des Justes délivrée par l'Institut de Yad Vashem à Jérusalem, on lit cette phrase du Talmud : « Quiconque sauve une vie, sauve l'univers tout entier ». Contre la haine, contre l'antisémitisme en plein renouveau, contre ceux qui défient la République, le choix du don de soi, de la fraternité, de la solidarité exprime le meilleur de ce que chaque citoyen peut offrir à la collectivité pour le bien commun.

C'est ce que Simone Veil voulut dire le 18 janvier 2007 au Panthéon, à l'occasion de l'hommage rendu par la Nation aux Justes :

« Face au nazisme qui a cherché à rayer le peuple juif de l'histoire des hommes et à effacer toute trace des crimes perpétrés, face à ceux qui, aujourd'hui encore, nient les faits, la France s'honore, aujourd'hui, de graver de manière indélébile dans la pierre de son histoire nationale, cette page de lumière dans la nuit de la Shoah. Les Justes de France pensaient avoir simplement traversé l'Histoire. En réalité, ils l'ont écrite. De toutes les voix de la guerre, leurs voix étaient celles que l'on entendait le moins, à peine un murmure, qu'il fallait souvent solliciter. Il était temps que nous leur exprimions notre reconnaissance. »

Simone Veil avait raison : les Justes étaient des personnes modestes, qui ne se sont guère considérées comme des héros, mais plutôt comme des personnes normales, qui ont accompli un geste qui, pour elles, était normal. Elles ont simplement considéré le persécuté comme une personne, comme un frère, comme une sœur. Certaines ont accompli leur geste comme un acte conscient de résistance, beaucoup l'ont accompli par simple humanité. C'est la solidarité des petits gestes, selon l'historien Jacques Semelin. Les Justes montrent que la Résistance, c'était aussi ouvrir sa porte aux persécutés, ou dire non, refuser d'obéir. Une multitude de protestations de la conscience et de mains tendues ont permis de sauver des milliers de personnes. Tous entendaient refuser l'ignominie, tous entendaient déchirer l'ignoble toile de complicité laquelle Vichy cherchait à insérer l'ensemble du peuple français. Tous réagirent en conscience.

Les Justes sont des héros silencieux, qui ont agi souvent seuls, mais aussi très souvent en réseaux, proches du reste des réseaux de Résistance. Nous savons que les Justes reconnus officiellement ne représentent qu'une petite partie des sauveteurs, parce que beaucoup ont choisi la discrétion. On peut relire, parmi d'autres témoignages, *Un sac de billes* de Joseph Joffo, qui raconte la fuite éperdue à travers la France occupée de deux gamins, Joseph et son frère Maurice : un prêtre, rencontré par hasard dans un train, déclara

au moment fatidique d'un contrôle d'identité dangereux, que « ces deux enfants sont avec moi » alors qu'il ne les connaissait pas, mais il avait compris qu'ils étaient en fuite.

Tout près du caveau où Simone Veil repose désormais, au Panthéon, on lit cette phrase :

« Sous la chape de haine et de nuit tombée sur la France dans les années d'occupation, des lumières, par milliers refusèrent de s'éteindre ».

Les Justes portent un message universel : celui de la reconnaissance de l'autre, de la valeur de toute altérité. En notre temps fait d'individualisme, de tensions, d'antagonismes en tous genres, de renouveau de la haine et de l'antisémitisme, les Justes rappellent la puissance d'une vertu fondamentale pour faire tenir la société debout et la rendre humaine : la solidarité, et surtout comme le recommandait le fondateur de l'AJCF, l'amitié qui fonde la confiance mutuelle.

Nous savons où conduit l'antisémitisme, la haine irraisonnée et bestiale des juifs. Il nous conduit en ligne directe à Auschwitz et au 7 octobre. Nous sommes aujourd'hui confrontés à un renouveau sans précédent de la haine antisémite depuis 1945. Le pogrom du 7 octobre en Israël, a été commis avec des actes de barbarie inouïs dont on a eu vite connaissance par des vidéos tournées par les tortionnaires eux-mêmes, parmi lesquels des « civils » de Gaza et même des employés d'organisations de l'ONU. Ils entendaient, par ces films insupportables, semer la terreur. Ils ont suscité, partout dans le monde, et notamment en France, dès le lendemain, avant même l'intervention militaire légitime d'Israël à Gaza, des manifestations de joie infâmes, des propos ignobles même de la part de responsables politiques, de députés aujourd'hui réélus. Depuis le 7 octobre, les agressions physiques et verbales contre des personnes juives, les attaques contre les biens, ne cessent de se multiplier et de se répéter. Je ne reviens pas sur les chiffres que nous ne connaissons que trop bien.

Commémorer les drames du passé, se souvenir, évoquer les morts, entretenir leur mémoire, c'est bien, c'est nécessaire. Mais aujourd'hui, nous sommes confrontés à un renouveau de la haine qui, sous couvert d'antisionisme et de critique d'Israël, et sous l'influence de l'islamisme, entend promouvoir la destruction du judaïsme, et n'hésite pas à appeler au meurtre. Nous nous souvenons en ce jour, des morts de la Shoah ; nous devons soutenir les vivants, notamment les otages prisonniers du Hamas.

Depuis l'enlèvement et l'assassinat d'Ilan Halimi en 2005, ce sont onze de nos concitoyens, dont trois enfants, qui ont été assassinés uniquement parce qu'ils étaient Juifs. Un chiffre terrifiant et unique en Europe ! Certains des meurtriers, pour expliquer leurs crimes, ont fait référence au conflit israélo-palestinien, en se réclamant aussi de l'islamisme radical. Il y a quelques jours, une enfant de 12 ans a été violée, parce qu'elle est juive, et six jeunes juifs,

ainsi qu'une personne sortant d'une synagogue, ont été violemment attaqués. Les agressions, physiques et verbales, se comptent par centaines, dans une sorte d'explosion de haine sans contrôle.

Serons-nous, aujourd'hui en cet été 2024, moins courageux que les Justes des années 1940, qui, eux, risquaient leur vie ?

En recevant récemment l'Amitié Judéo-Chrétienne de France en audience privée, le pape François lui a exprimé sa reconnaissance pour le travail effectué depuis sa fondation en 1948 par Jules Isaac, et pour son engagement au service du dialogue entre juifs et chrétiens. Il l'a encouragée aussi à poursuivre son œuvre : votre tâche n'est pas achevée, nous a-t-il dit.

Nous sommes entrés en effet dans un nouveau combat contre une vieille haine toujours renouvelée, contre un virus aux innombrables variants. Mais quelle belle réponse que l'exclamation du père Christophe Le Sourt, directeur du Service national pour les relations avec le Judaïsme de la Conférence des Évêques de France et de ses prédécesseurs, le frère Louis-Marie Coudray et le père Patrick Desbois : « A nos pères dans la foi : vous n'êtes pas seuls ! » (*La Croix*, 22 avril 2024) ; quelle belle réponse que celle de Mgr Dominique Lebrun, archevêque de Rouen, qui, à la suite de l'incendie de la synagogue de sa ville, a accueilli à l'archevêché la communauté juive pour qu'elle puisse célébrer Shabbat !

Plus de quatre-vingts ans après sa fondation, l'Amitié Judéo-Chrétienne a une mission irrévocable : celle de vivre et de faire vivre une relation confiante entre juifs et chrétiens fondée sur la connaissance mutuelle, sur l'estime, sur une amitié vraie, sur une solidarité sans faille. Nous sommes entrés dans un combat existentiel contre le mal antisémite. Ce combat est fondamental pour les juifs, mais aussi pour les chrétiens, et pour la Nation toute entière.

Puissent les Justes parmi les Nations inspirer les chrétiens dans la lourde responsabilité qui est la leur, face au retour de ce Mal aux multiples visages qu'est l'antisémitisme !

Jean-Dominique Durand
Président de l'AJCF